

Source	<i>Revue philosophique de la France et de l'étranger</i> , tome 139
Date	avril 2014
Signé par	Stanislas DEPREZ

En 2005, Florence Weber faisait paraître *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique* (éditions « Aux lieux d'être »). Cet ouvrage forme les chapitres un à cinq du présent livre. L'auteur a ajouté une introduction, un sixième chapitre (précédemment publié sous forme d'article) et a revu et augmenté la conclusion. L'ensemble forme un tout cohérent et d'une grande pertinence.

La thèse centrale, déclinée et approfondie au fil des chapitres, est qu'il faut ajouter aux filiations biologique (le sang) et juridique (le nom) une parenté quotidienne, lentement formée par la proximité, l'attention et le soin. Cette intuition, qui a la force de l'évidence une fois posée, est pourtant oubliée par nombre de sociologues et anthropologues de la famille. Les différents chapitres de ce livre la détaillent à partir d'études de cas réalisées en France entre 1985 et 2005. Ces enquêtes ethnographiques explorent des situations exceptionnelles où les trois formes de parenté sont dissociées, faisant ainsi ressortir la paradoxale nécessité de les penser ensemble. Ce qui complexifie la théorie de la parenté et relativise la famille nucléaire.

Les trois premiers chapitres montrent que le droit français (mais il en irait sans doute de même ailleurs) domine l'établissement de la filiation. Le chapitre inaugural présente l'histoire de Bérénice, qui se trouve avoir trois pères : un géniteur, un père légal parti très tôt et un beau-père auprès duquel elle a grandi. Le deuxième texte décrit les cas de Violette, élevée par un « père quotidien » qui n'est pas reconnu comme père légal, et de Priscille, dont le père biologique était l'amant de la mère et le collègue du père légal. Le troisième chapitre fait ressortir les attentes sociales contradictoires quant à la maternité, à partir du cas d'Helena Parva, mère pauvre et seule.

Les chapitres quatre à six mettent en avant la parenté quotidienne, y compris dans sa dimension économique (ce qui permet de ne pas réduire la famille à des liens juridiques et affectifs, à l'instar des travaux de François de Singly entre autres). La quatrième étude s'intéresse à ce que l'auteur nomme la maisonnée, « collectif de personnes effectivement mobilisées autour d'une cause commune » (p. 139) relevant du domaine domestique, par exemple le soin d'un enfant ou d'une personne âgée comme dans le cas d'Isabella et Tina, ou dans celui de Marie. Y est présentée aussi l'histoire de Jean-Pierre, fils d'un couple de domestiques élevé comme l'enfant de leurs patrons. Le cinquième chapitre prend encore un autre point de vue, celui des obligations de soin liées ou non à la filiation. Ce sont ici les cas de Teresa, dame âgée sans enfant, et de Lauren et Sahila, qui servent de base à la réflexion. Rompant avec l'approche ethnographique, le dernier chapitre adopte la perspective économique pour montrer comment les rapports familiaux sont reconfigurés par la dépendance des personnes âgées.

Le principal apport de ce livre est de démontrer l'insuffisance de l'analyse de parenté en termes de lignée et de parentèle, et la nécessité d'en appeler au concept de maisonnée et à la dimension de quotidienneté. Les enquêtes ethnographiques, soigneusement sélectionnées, viennent nourrir cette réflexion comme autant de *puzzling cases*. Cette analyse très convaincante a en outre l'intérêt de mettre en lumière le fait que la parenté s'élabore aussi dans les moments de crise et de recomposition. Autrement dit, il est

nécessaire de penser les dynamiques de parenté, sans se contenter d'une synchronie figée.